

est propre à ce pays. Il ne faut voir en ceci qu'une curiosité historique classée dans un musée militaire.

Je laissai bientôt les choses et les souvenirs faits pour mettre en présence les susceptibilités nationales des deux peuples. J'étais bien rassuré en tout ce qui touche à la gloire française. Mon attention se porta sur des objets qui ne pouvaient exciter aucune pensée de rivalité. Je m'arrêtai longtemps à considérer la cuirasse de Gustave-Adolphe, où l'on voit encore le trou fait par la balle suspecte qui tua, — traîtreusement peut-être, — cet habile capitaine et ce grand roi. Que de pensées s'éveillent à la simple vue de cette cuirasse en buffle percée au dos ! Toute cette longue guerre (la guerre de trente ans), si bien racontée par Schiller, qui en a tiré un de ses héros tragiques, vous revient en mémoire. J'évoquais les souvenirs de ce grand drame aux cent actes divers. Je songeais surtout à cette bataille de Lutzen, — autre champ de bataille illustré depuis par nos armées, — où le génie de Wallenstein fut vaincu, et où la mort pénétra à travers la cuirasse de Gustave-Adolphe, qui n'était sans doute impénétrable qu'aux balles loyales (1).

(1) Cette cuirasse n'est qu'un justaucorps en buffle, qui devait être d'un faible secours dans une bataille. Une blessure récente, et point encore cicatrisée, n'avait pas permis au roi de Suède de prendre, ce jour-là, une plus forte armure.

Quant à sa mort douteuse, Samuel Puffendorf, dans son histoire de Suède, en accuse formellement François Albert, duc de Lauenbourg, qui, selon cet historien, était venu aux Impériaux, et aurait tué Gustave Adolphe d'un coup de pistolet, dans la terrible mêlée du champ de bataille de Lutzen, si vivement disputé. Schiller, avec plus de réserve, laisse planer les plus graves soupçons sur la mémoire de François-Albert de Lauenbourg. Il rappelle que, dans son adolescence, il avait reçu un soufflet de Gustave Adolphe ; que, pendant la bataille, il s'acharna à ses pas et ne le quitta que quand il le vit blessé à mort ; que, le premier, il donna avis de cette mort au général ennemi (Wallenstein) ; que, seul dans l'armée suédoise,